



CREATING DESIGN RULES

Gérald Genta n'est pas seulement le plus important créateur de montres de tous les temps, mais aussi celui qui a imposé sa propre esthétique sur la majorité des montres actuelles, puisqu'il a créé les plus importantes d'entre elles. J'ai eu l'honneur de parler plusieurs fois avec lui. La conversation qui suit date de décembre 2009.

.....

CONSTANTIN STIKAS : *Voulez-vous nous raconter votre itinéraire dans l'Horlogerie ?*

GÉRALD GENTA : Je suis né à Genève en 1931. À 15 ans j'ai commencé un apprentissage dans la joaillerie. Je l'ai achevé en 1950, année pendant laquelle il y avait déjà une crise économique. Donc j'ai fait beaucoup de métiers. À 23 ans j'aimais beaucoup la peinture et j'étais un passionné de la création de bijoux. À l'époque, en Suisse, la joaillerie n'était pas très élaborée et j'avais surtout des propositions de Maisons d'Horlogerie pour dessiner des boîtes de montres, des cadrans, des bracelets et tout ce qui concernait la montre. Ainsi, pendant une vingtaine d'années, j'ai dessiné des montres et vendu des dessins de montres.

Cela amusera vos lecteurs d'imaginer

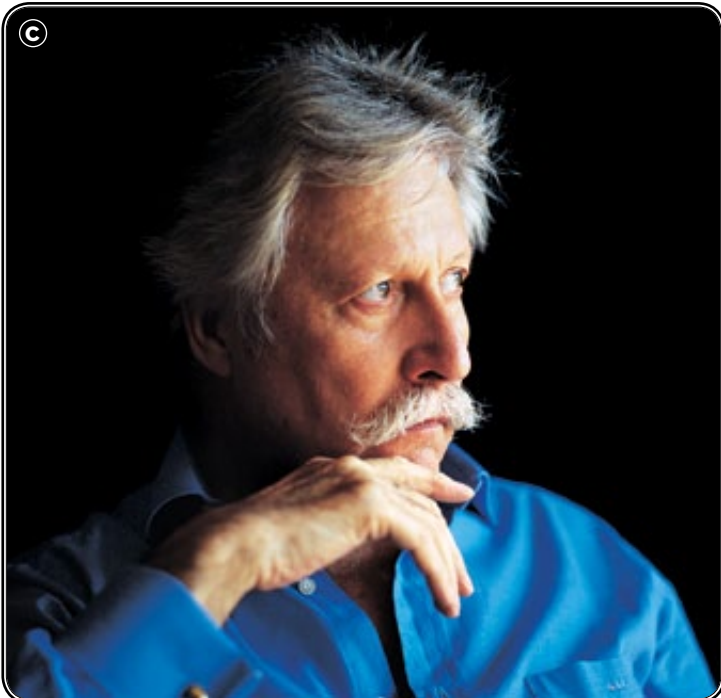
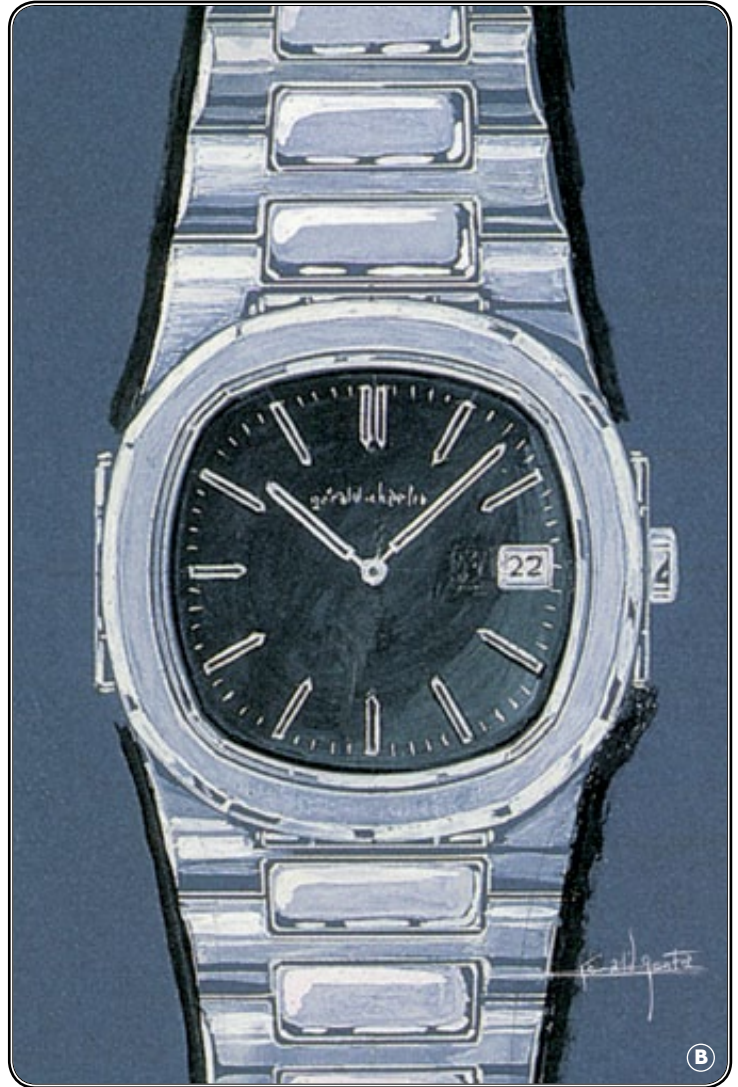
que chaque dessin de montre était vendu à l'époque 15 CHF ! Vous vous rendez compte de la quantité qu'il fallait produire pour pouvoir vivre avec ça ! Pourtant malgré cette situation, j'ai gagné beaucoup d'argent, parce que j'avais des clients partout dans le monde, en Amérique, en Italie, en France, en Allemagne. Mes premiers clients étaient Benrus, Hamilton etc..

Après j'ai eu la chance de signer des contrats avec des marques en Suisse, comme Omega, Universal et Audemars Piguet, souvent par le biais de leurs fournisseurs, puisque par exemple ce n'était pas Omega directement mon client, mais les fournisseurs d'Omega et c'est comme ça que j'ai participé à la création de la Seamaster, ou de la Constellation, en faisant chez l'un la boîte, chez l'autre le cadran, chez

l'autre le bracelet, ce qui fait que même chez Omega ils ne savent pas tout ce que j'ai fait pour eux, mais ce n'est pas grave !

Plus tard, en 1969 commence l'aventure du styliste qui devient réalisateur, puisque j'ai créé ma propre Maison Horlogère, Gérald Genta. En 1981 j'ai dessiné une pièce unique, qui est devenue historique, la Répétition Minutes avec mouvement automatique, logée dans un boîtier de 2,72 mm d'épaisseur ! C'était une grande réussite. On en a vendu plus de mille pièces ! En 1994 j'ai créé la Grande Sonnerie, qui était la montre la plus compliquée au monde à l'époque. En 1998 j'ai vendu la compagnie Gérald Genta et je me suis consacré à la peinture. En 2001 j'ai lancé une nouvelle marque, Gérald Charles, que j'ai vendue également après quelques années.





- A -
*Dessin original du Royal Oak
pour Audemars Piguet*

- B -
*Dessin original Nautilus
pour Patek Philippe*

- C -
Gérald Genta



Et avec Audemars Piguet, vous avez commencé votre collaboration longtemps avant la Royal Oak ?

Une vingtaine d'années, depuis 1953 ! J'ai créé pour Audemars Piguet pendant presque 20 ans, toute leur collection. Tous les classiques Audemars Piguet ont été faites par Gérald Genta. Jusqu'à l'époque de la Royal Oak.



Voudriez-vous nous raconter comment a commencé la conception de la Royal Oak ?

Un après-midi, à quatre heures, Monsieur Georges Golay, le patron d'Audemars Piguet, me téléphone et me dit : « Monsieur Genta, j'ai besoin d'une montre de sport en acier qui n'existe pas, qui soit totalement nouvelle et étanche ». Moi, j'ai compris qu'il voulait une nouvelle technologie d'étanchéité. « Je veux le dessin pour demain matin ». J'ai fait le dessin pendant la nuit et mon idée c'était de répercuter sur la boîte de la montre le système du casque du scaphandrier. Avec les huit écrous et avec le joint apparent sur l'extérieur de la boîte. Donc j'ai eu le « feu vert » tout de suite pour faire le prototype. J'ai fait le prototype moi-même en une année. En 1970 j'ai dessiné la montre. Et il a fallu une année aussi pour avoir la production en série, finalement en 1972.



Le succès pourtant n'a pas été au rendez-vous tout de suite...

Au début, on n'a pas eu de succès ! La montre n'avait pas de succès parce qu'elle était trop grande pour l'époque !...

Quel diamètre avait sa boîte ?

Elle faisait 36 à 38 mm et cela la rendait énorme. Les montres de l'époque, comme l'Oyster de Rolex par exemple, faisaient 32 à 34 mm. Excusez-moi de ne pas être très précis en millimètres ! Aujourd'hui on parle de tout en millimètres. Je ne comprends pas ce langage, c'est très spécial. Je déteste les grandes montres et je déteste les montres épaisses. Aujourd'hui c'est la mode. Je ne suis pas tout à fait à la mode. Ça va passer, parce que maintenant ils vont sortir des montres extra plates, très confortables. On aura toujours des grosses montres, des montres très techniques, très technologiques, avec



des doubles Tourbillons. Si on pouvait en mettre une douzaine de Tourbillons on en mettrait une douzaine... C'est tellement stupide ! Cela n'a pas d'intérêt.

Pourtant il y a des clients qui aiment ça...

Le goût des gens est important. Et le client peut être chacun d'entre nous. Il y avait historiquement des moments où on a eu beaucoup de clients qui n'avaient aucune formation, aucun goût. On leur vendait n'importe quoi. Des montres avec des pierres de toute couleur. Des émeraudes, des rubis, des saphirs, des diamants etc... Ils étaient très friands de cela. Et puis cela a changé. Nous avons aujourd'hui une clientèle qui aime les montres très spectaculaires, mais pas forcément avec des diamants. Quelques uns aiment les diamants. La plupart aiment les montres techniques avec beaucoup de démonstration dans les Tourbillons, dans les indications rétrogrades etc.



Après Audemars Piguet, vous avez travaillé pour beaucoup d'autres Maisons...

J'ai dessiné des montres pour Chaumet, Van Cleef & Arpels, comme également toute la collection des montres Breguet et en parallèle je travaillais pour la Maison Bvlgari. C'est comme ça que j'ai dessiné Bvlgari-Bvlgari, avec le nom de la marque gravé deux fois sur la lunette. Au début ils ont trouvé le dessin vulgaire, mais par la suite cette montre a rencontré un grand succès, qui continue jusqu'à aujourd'hui. Pour IWC, c'était un homme qui travaillait pour la Maison et qui s'appelait Ott, qui m'a demandé de dessiner une montre pour eux. Et comme cela j'ai créé la montre Ingénieur.

Encore une montre réussie avec les écrous apparents... C'est un détail très technique que vous avez introduit 40 ans auparavant et qui aujourd'hui semble être une exigence pour la plupart des montres sport...

Oui. À l'époque c'était une originalité. Celle de montrer ce que l'on voulait toujours cacher. On a toujours tout caché. Un petit peu comme la mode fait quelques fois. On montre les dessous des femmes aujourd'hui, pensant qu'on fait



quelque chose de très audacieux. Des vis, les montres, elles en avaient toujours. Et il fallait les cacher. Moi je les ai montrées comme un élément technique, qui depuis est devenu intéressant.

Et juste après, vous avez créé la Nautilus...

C'est une montre que j'ai dessinée pendant la Foire de Bâle. J'étais dans le restaurant de l'hôtel et les gens de Patek étaient dans un coin de la salle à manger et moi dans un autre coin, tout seul. J'ai dit au maître d'hôtel : « Donnez moi un bout de papier et un crayon, je veux dessiner quelque chose » et j'ai dessiné la Nautilus en regardant les gens de Patek manger !... C'était un croquis fait en 5 minutes... Elle a eu un succès très vite. J'ai fait le prototype dans mon atelier et le succès s'est accéléré...



À l'époque vous portiez quelle montre ?

Je vais vous demander de ne pas l'écrire, mais moi je n'aime pas les montres !



Pourquoi ne pas l'écrire ? C'est impressionnant !...

Les montres pour moi, c'est l'anti-liberté ! Je suis un artiste, un peintre, je déteste avoir à faire à une contrainte de l'heure. Ça m'énerve.

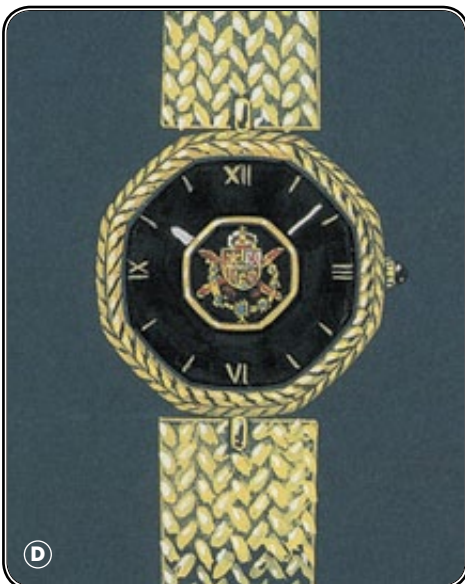
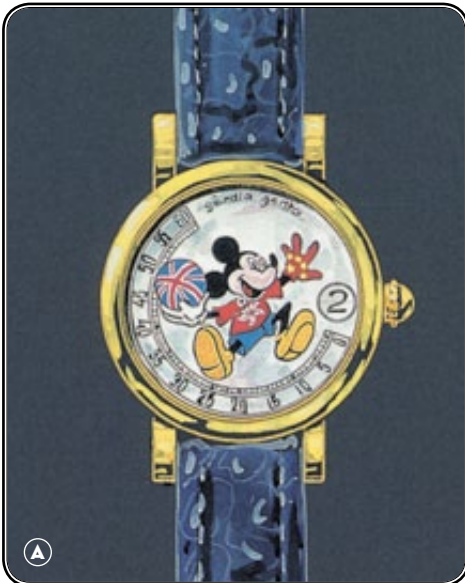


Et pourquoi ne pas l'écrire ?

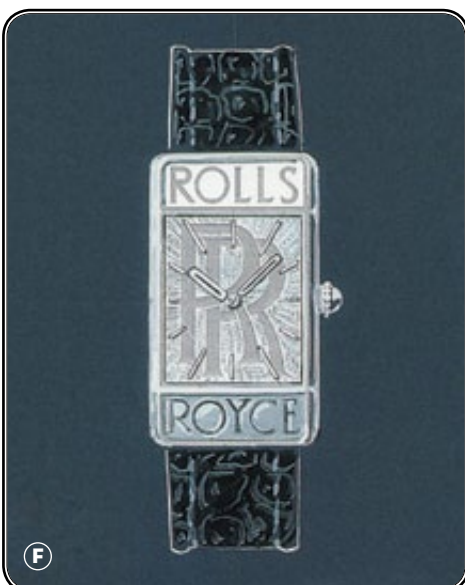
C'est un peu péjoratif. Pourtant, si je n'aime pas porter de montres, j'aime beaucoup les créer !... Personnellement je suis beaucoup plus intéressé par une paire de chaussures de bonne qualité, parce qu'elles offrent du confort, ou un vêtement élégant, puisque l'élégance fait partie de ma personnalité.

Dans le monde de l'Horlogerie on découvre deux univers qui s'opposent : les créateurs qui créent une montre pour proposer leur vision au public et les gens du marketing qui essaient d'identifier les besoins des clients, même si les clients ne sont pas conscients de leurs besoins.

C'est pour cela qu'il faut arriver à faire découvrir au collectionneur, à celui qui va acheter le produit ce qu'il aime particulièrement et se mettre en harmonie avec lui. Vous avez vu l'exemple du Bvlgari-Bvlgari que j'ai cité auparavant.



- (A) - Une montre spécialement manufacturée pour le marché de Hong Kong, à l'occasion de l'union avec la Chine, Mickey jette la boule de bowling avec le drapeau de la Grande Bretagne, en portant les drapeaux de Hong Kong et de Chine sur son t-shirt et son gant.
 - (B) - Le premier dessin du modèle Bvlgari-Bvlgari
 - (C) - Édition limitée pour Seiko, commandée spécialement par son Président, Reiji Hattori
 - (D) - Dessin d'une montre, commandée par le Roi d'Arabie Saoudite
 - (E) - Dessin d'une montre, commandée par le Roi d'Espagne
 - (F) - Dessin d'une montre, commandée spécialement par un des plus importants collectionneurs de voitures Rolls Royce dans le monde
 - (G) - Dessin d'une montre, commandée par le Sultan de Brunei. Les couleurs sur les vêtements du joueur du polo, sont identiques à celles de l'équipe du Sultan
 - (H) - Montre de poche avec Grande Sonnerie





3 Dualité AP.
Huile sur toile.
170x170



CLIQUEZ
POUR
ECOUTER

Au début ils n'ont pas aimé, mais après c'est jusqu'à aujourd'hui leur plus grand succès ! Faire aimer, ce que tu aimes : c'est ça la création ! l'exemple du Bvlgari-Bvlgari que j'ai cité auparavant.

Et le rôle du marketing ? Est-ce si important ?

Bien sûr ! On peut avoir la plus belle idée au monde, mais sans les moyens de la faire connaître, elle restera au fond du tiroir. La plupart des fois il y a après un investissement colossal. On peut voir ce que dépensent Rolex, Audemars Piguet etc. Ils dépensent des fortunes pour faire valoir le produit. Et souvent, cet argent est investi dans un produit qui ne marchera pas.

J'ai toujours l'impression que nous oublions beaucoup des vos créations...

Oui. Pasha de Cartier, la fameuse montre dollar de Corum.... Vous savez, je n'ai pas gardé en mémoire toutes les montres que j'ai dessinées. En 50 ans j'ai dû dessiner au moins 100 000 montres différentes ! Chez Audemars Piguet j'ai dessiné beaucoup de modèles, parmi lesquels quelques uns ont toujours un grand succès. Ils continuent à être produits avec quelque fois une petite virgule, un petit changement sur le cadran, ou sur les aiguilles... Si on commençait à les compter une par une...



CLIQUEZ
POUR
ECOUTER

Comment est-il arrivé que vous seul, vous ayez dessiné toutes ces montres ? Vous n'aviez pas de concurrent à l'époque ?

Ce métier n'existait pas avant moi. Je l'ai inventé en m'inspirant du travail du premier styliste mondial, Raymond Loewy, qui a dessiné les chemins de fer américains, le logo de la compagnie Shell, le paquet de cigarettes Lucky Strike etc.

Est-ce qu'il y a une montre que vous auriez aimé avoir dessinée ?

Je regrette de ne pas avoir dessiné l'Oyster ! Parce que pour moi c'est la plus grande réussite de l'Horlogerie. Aujourd'hui on ne peut pas trouver une montre qui puisse concurrencer l'Oyster du point de vue de l'événement stylistique ! Je suis le seul qui dit ça ! Les hommes disent « Oh,



CLIQUEZ
POUR
ECOUTER

je n'aime pas Oyster »... Essayer de créer une montre qui a du succès pendant plus que 70 ans ! C'est extraordinaire...

C'est la même chose pour la Reverso ?

La Reverso est aussi un phénomène. D'après moi elle n'est pas aussi importante, parce que je ne trouve pas la montre très « virile ». C'est joli sur la main d'une femme, mais je pense qu'il n'est pas très masculin d'avoir une montre qui se retourne. Je ne vois pas trop l'utilité.

La personne qui a dessiné Oyster est inconnue...

Oui ça remonte à 70 ans... Moi j'ai dessiné seulement une montre Rolex, qui existe encore aujourd'hui et appartient à la collection Cellini. Cette création remonte à l'époque où je faisais des dessins pour 15 CHF. J'ai aussi dessiné une montre pour Piaget. Son nom était la « télévision automatique ». C'était une montre coussin, qui avait un boîtier en forme de télévision !

On constate aujourd'hui que la plupart des montres sport haut de gamme, sont inspirées par la Royal Oak...

La montre de sport hors de prix, c'est une invention que nous avons faite avec Audemars Piguet. Quand la Royal Oak est sortie, elle était vendue 3.750 CHF, prix public. La montre en acier la plus chère à l'époque coûtait 850 CHF ! C'était une chose absolument incroyable.



CLIQUEZ
POUR
ECOUTER

Avez-vous créé des dessins de montres pour Vacheron Constantin ?

J'ai aussi travaillé un petit peu avec Vacheron Constantin, mais c'était plus difficile parce que ma passion était Audemars Piguet. Alors quand vous êtes passionné avec une marque comme Audemars Piguet, qui était un petit peu le cousin de Vacheron Constantin... Je n'étais pas très à l'aise de travailler pour les deux.



CLIQUEZ
POUR
ECOUTER

Quelles sont les limites de liberté quand on dessine une montre, puisqu'on ne peut pas éviter quelques détails fonctionnels au niveau de la construction, comme par exemple le fait que «12» doit

toujours rester en haut du cadran etc. ?

Vous avez tort. Quand j'ai fait la montre rétrograde de Gérald Genta, c'était quelque chose qui n'avait jamais été fait. C'est pareil pour la montre Heure Glissante de Gérald Charles. J'adore inventer des nouvelles lectures de l'heure.

Y a-t-il une question de «mode» qui va et revient en Horlogerie ? On voit par exemple Franck Muller qui a sorti du passé la forme tonneau, il en a fait le symbole de sa marque et puis toutes les autres marques l'ont suivi.

Il a eu l'intelligence de prendre une forme qui était très connue, on trouve toujours des montres anciennes de la forme tonneau même au marché aux puces, mais il a fait ça avec beaucoup de talent. C'est très bien ce qu'il a fait. Malheureusement, maintenant ça vieillit.

Au niveau des matériaux, y en a-t-il un que vous privilégiez ?

J'ai présenté en premier la fusion du bronze avec l'acier pour le modèle Gefica. Nous avons eu un succès énorme. C'était l'audace de présenter un matériel qui n'était pas usuel en Horlogerie. Aujourd'hui si je faisais une montre pour moi avec Répétition Minutes, je choisirais le titane. C'est très léger et ça laisse passer le son. Quand on fait une montre de grande valeur, ce n'est pas le matériau qui va changer le prix. On peut mettre du platine ou de l'aluminium, c'est la même chose.

C'est quoi le design pour vous ?

Pour moi le design est un moyen d'exprimer ma propre personnalité.

Y a-t-il des règles à respecter ?

La première règle c'est classique, mais nouveau en même temps.

Etes-vous satisfait de votre carrière ?

Quand vous avez quelques modèles qui existent depuis 20 ans, vous avez d'abord réussi votre carrière et c'est un sentiment de satisfaction. C'est tout à fait extraordinaire, aujourd'hui d'être enfin reconnu, comme étant l'homme qui a apporté du modernisme dans un métier où il n'y en avait pas.



CLIQUEZ
POUR
ECOUTER



Mais souvent le design est aussi beaucoup copié...

Ce n'est pas mon chagrin... Le fait d'être copié pour moi est un encouragement et un compliment. Si vous n'êtes pas copié, vous êtes mauvais.

Avez-vous dessiné d'autres objets, que des montres ?

J'ai une passion pour la création de logos. J'en ai fait beaucoup pour des entreprises etc.

Votre relation avec les horlogers et les marques était toujours facile ?

Beaucoup d'entre eux m'accusaient d'être quelqu'un qui n'est pas du « sérail ». Vous savez, c'est très difficile de sonner à la porte d'une grande Maison et de dire « Voilà ce que je vous propose de faire » ! C'est très prétentieux. C'est une situation délicate et vous n'allez jamais être reconnu pour votre talent. C'est comme en Haute Joaillerie à Paris : une grande Maison ne veut jamais qu'un atelier dise « J'ai créé le dessin pour ce bijou ». C'est le client qui a la renommée. J'ai dû attendre avec beaucoup de patience que les gens apprennent que c'est moi qui ai fait la Royal Oak d'Audemars Piguet etc. On n'ose pas le dire quand on l'a fait, mais après petit à petit les gens le savent.

Dessiner les montres sur un ordinateur, c'est complètement différent ?

Cela apporte un plus aujourd'hui qui permet d'avoir une obsession avec la technologie. Moi je suis autodidacte. Je ne sais pas utiliser un ordinateur pour dessiner une montre. Je travaille toujours avec mes pensées et je ne regarde jamais ce que les autres font.

L'avis des gens qui portent vos montres, vous intéresse ?

Ah, ça ! J'aime beaucoup. Il y a un grand collectionneur italien qui un jour m'a dit : « La montre que tu as faite pour moi, me tient compagnie ! » C'est une phrase extraordinaire...

Votre plus grande satisfaction dans le design, aujourd'hui ?

Ce sont les commandes spéciales. Le propriétaire d'une île dans le Sud de l'Italie, m'a invité à passer quelques jours sur son île,

afin de comprendre l'ambiance de son île et de créer une montre inspirée par son île ! C'était une chose magnifique...

Aujourd'hui est-ce que vous collaborez avec une marque ?

Oui. Avec la Confrérie Horlogère, de Mathias Buttet et je dessine des aiguilles et autres détails. Récemment j'ai eu un contrat pendant 3 ans avec Patek Philippe. Il faut faire très attention avec Patek Philippe. Tout ce qui sort du classique est hors de question. J'ai dessiné la Nautilus pour femme.

Vous avez aussi dessiné des montres bon marché ?

Oui. J'ai fait la montre qui était produite 30 000 000 fois pour Timex ! C'était du digital, bien évidemment. Mais aussi j'ai travaillé pour Hamilton, Bulova et d'autres marques américaines. Elles voulaient toujours avoir un « parfum » de montre suisse !...

Aujourd'hui votre grande passion, c'est la peinture...

Oui c'est une grande joie pour moi. Je peins chaque jour. Aujourd'hui j'ai réalisé deux gouaches. Souvent il y a quelque chose de l'Horlogerie. Une Royal Oak, des écrous... Mais j'aime aussi peindre des personnages cachés, ou un petit oiseau. Là, devant moi, j'ai une toile à l'huile avec un oiseau, des vis, un personnage etc. Le résultat est spécial !... Et il y a toujours beaucoup de couleurs.

Quels sont vos peintres préférés ?

Miró, Dali, Picasso, Cézanne, les grands Impressionnistes, mais également Anish Kapoor, qui expose maintenant au Royal Art Gallery, ici à Londres. Pour moi la peinture est très importante. C'est elle qui m'a conduit à dessiner les montres. C'était comme si j'avais une palette entre les mains avec toutes les couleurs des métaux, de l'or, de l'acier, du bronze, mais également de l'écaillé, de l'ivoire, du noir, même la fibre de carbone, qui n'est pas un matériel noble. C'est pareil pour la joaillerie. Avant que Chopard devienne la grande Maison qu'elle est aujourd'hui, on faisait des montres sublimes en ajoutant une pierre précieuse de grande valeur en

forme de coeur au centre d'un cadran. Et cela, ce n'est pas du design. C'est de l'Art.

Vous avez dit que vous ne portez pas de montre. Vous avez pourtant une collection des plus importantes de vos créations horlogères ?

J'ai la Royal Oak et la première Nautilus sortie d'outillage, laquelle n'a d'ailleurs ni numéro de série, ni rien. Je la gardais pendant tout ce temps dans un coffre fort sans la porter et je l'ai sortie pour la porter quand j'ai été récemment chez eux pour signer le contrat de collaboration pour 3 ans, qu'on a cité auparavant. J'ai aussi le prototype de la Grande Sonnerie et un Quantième Perpétuel Automatique Gérald Genta et la Gérald Charles Turbo, que je déteste porter, car elle est trop inconfortable ! Je n'ai jamais eu une Pasha de Cartier, une Ingénieur d'IWC, une de Van Cleef & Arpels, des Breguet etc.

Vous avez une admiration pour Patek Philippe... Vous voulez nous parler des autres modèles à part la Nautilus ?

Patek Philippe c'est Patek Philippe ! C'est exceptionnel. C'est la marque la plus prestigieuse au monde, pour plusieurs raisons. Ils sont ceux qui ont été les plus conservateurs, parce qu'ils n'ont jamais dérogé des critères de classicisme total. De temps en temps ils ont fait de montres un peu étranges, comme celles créées par Gilbert Albert.

Et l'Ellipse ?

L'Ellipse ils l'ont faite avec Rubli. Un jour à la Foire de Bâle, à 4 heures du matin, on était une bande de gens de l'Horlogerie et de la création. Monsieur Rubli a dit : « Si Monsieur Genta n'avait pas existé, je n'aurais jamais eu l'idée de faire l'Ellipse ». C'est vrai que des montres similaires à l'Ellipse ont été dessinées en premier par Rubli lui-même pour Audemars Piguet, mais ils n'ont jamais exploité les modèles comme Patek Philippe l'a fait avec l'Ellipse.

Avez-vous quelque chose à ajouter en tant que conclusion ?

Je remercie le Ciel de m'avoir donné cette possibilité, de me divertir en travaillant. C'est exceptionnel !...



Autoportrait.
Gérald Genta.

